

**Patrick Lagadec : Le Continent des imprévus – Journal de bord des temps chaotiques ,
Les Belles Lettres, Collection Manitoba, sortie 8 octobre 2015**

Journal de bord. Le livre s'ouvre sur la première grande marée noire qui déferle sur les côtes françaises, celle du Torrey Canyon en 1967. Ce petit tableau dresse le portrait robot de nos réactions instinctives en cas d'événement imprévu qui déborde nos Lignes Maginot : 1°) « *Ne vous inquiétez pas, vous ne risquez rien : ce n'est pas possible* » ; 2°) « *Ne paniquez pas, tout est sous contrôle : nous sommes totalement prêts* » ; 3°) « *C'est incompréhensible, inadmissible : la réalité n'a pas respecté les coutumes. Et Taisez-vous* ». Tableau après tableau, le livre enchaîne les expériences vécues par l'auteur qui a consacré sa vie d'analyste, de formateur, de conseil, à ausculter les situations de crise, de Seveso aux attentats de Paris, en passant par le détournement de l'Airbus d'Alger, Katrina, la vache folle, le Sras, la canicule, l'anthrax, les subprimes, la grippe, Ebola, etc. – en France comme à l'étranger.

Voyage au cœur de notre actualité. L'ouvrage offre au lecteur la possibilité unique de pénétrer à l'intérieur de nos grandes machineries en charge de la conduite et du pilotage de nos sociétés. Il donne aussi à voir l'envers du décor, quand on tente de travailler cette matière à la fois opaque, sensible, et largement taboue des situations vraiment graves. Quelles sont les insuffisances, les pesanteurs, les résistances, les intolérances dès lors qu'il s'agit de traiter de phénomènes qui sortent du lot habituel. Nous sommes là au cœur de nos défis collectifs les plus vitaux : sur tous les fronts en effet – environnement, santé, technologie, économie, société, géostratégie... – nos sociétés sont confrontées à des défis de plus en plus extravagants, qui ne rentrent plus « dans les cases ». Et il ne s'agit pas seulement de quelques phénomènes extrêmes, sérieux mais heureusement rares, comme les a fort justement pointés Nassim Nicholas Taleb avec le *Cygne noir*. Nos cartes comme nos repères les plus essentiels ne fonctionnent plus. Les réponses elles-mêmes – la dénégation, l'optimisme de façade, le rappel compulsif de fondamentaux dépassés, l'accumulation frénétique de normes, l'hypercommunication vide de sens, le repli sur les attraits d'un passé qui n'est plus – accentuent plus encore le vertige et la perte de confiance.

Inventer. Il n'y a plus de « mode d'emploi ». Les discours convenus ne conviennent plus, les réponses récitées à longueur d'antenne ne font plus recette, la parole tourne en rond, les actes n'embrayent plus. Il va falloir dessiner de nouvelles cartes. Ce qui suppose d'abord de ne pas être tétanisé par les questions, mais de les poser ; et de savoir prendre en charge ce qui n'est pas déjà résolu dans un « livre du maître ». Comme au temps des Grandes Découvertes aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles, il va falloir apprendre à naviguer au-delà de nos horizons connus.

Récit. C'est le caractère innovant de l'ouvrage. Ce n'est pas un livre de management, comme nous en avons déjà publié (*Le Risque technologique majeur, La Gestion des crises, Savoir gérer les crises, Cellules de crise*). Ni un essai, comme nous l'avons aussi proposé par le passé (*La Civilisation du risque, Ruptures créatrices, La Fin du risque zéro*). Le travail en profondeur qu'il nous faut engager appelle une autre forme d'approche : celle du récit, qui ouvre, qui invite à s'étonner et poser question, se mettre en suspension de jugement et se nourrir de mille et une remarques décalées, pour construire cartes nouvelles et routes inconnues.

Comme à son habitude, l'auteur a fait lire l'ouvrage au long de son écriture : un préfet, un diplomate, un grand opérationnel des secours, des spécialistes, des jeunes diplômés, etc. Le test a donné deux niveaux de réactions. Tout d'abord, et notamment chez ceux qui ne sont pas des cercles qui ont eu à en connaître, un intérêt exceptionnel pour cette possibilité de mieux approcher ces univers soustraits au regard, et pourtant décisifs pour notre présent comme notre avenir. Ensuite, et pour tous, une adhésion profonde en raison de la possibilité offerte de

se saisir ainsi des grands défis de l'heure, et de se mettre en condition de meilleure réussite collective.

Patrick Lagadec a été directeur de recherche à l'Ecole polytechnique (1977-2013), et s'est consacré à l'étude des risques majeurs, des situations de crise, et des grandes ruptures. Pour consolider son travail de recherche, et ses enseignements (Mines, Ponts, Ecole de Guerre, ENA...), il a opéré en France et à l'international comme consultant auprès d'états-majors industriels, d'administrations publiques, et d'ONG. Son site internet propose de nombreux textes, et des vidéos avec de grands témoins à travers le monde, comme ses interventions à la radio et la télévision lors de situations de crise grave. Il a publié une dizaine de livres, souvent traduits, et honorés par une série de prix : il a notamment été lauréat 1999 du Prix du Forum Engelberg. www.patricklagadec.net